





Pourquoi Diary of a Dandy et pas Chronique d'un Clochard? Je suis un anglophone qui aspire à écrire en français sans en être un. Ceci n'est pas une chronique, c'est un diary. Ni le produit d'une intimité ni des nouvelles, j'ai besoin d'écrire ces lignes, de donner une forme à ces pensées. Je vous fais part de l'aspiration du dandy.

Fine & Dandy assis avec théière et tasse, la crise est énoncée, je ne sais plus laquelle; je n'ai pas mon Télé-Z sur moi. Malgré la crise, je suis dandy, comme j'étais avant même qu'on eût annoncé que la crise était la crise. En attendant que le café ferme, m'obligeant à reprendre un chemin, mon esprit se promène vers cette dispute qui a engendré la droite et la gauche. Cette dispute sur le concept de sauvegarde ou de changement qui a donné suite à des actions réactionnaires de droite et radicales de gauche.

Le thé s'infuse et mon futur s'évapore, cette voix intérieure commence à me causer. Elle me rappelle cette femme gauche. Elle avait des enfants, mais pas d'idées. Puis cet avocat, comme le Dr Cottard, qui souhaitait toujours être en accord avec les gens fashions; domage, il n'avait pas de sens propre de fashion! Il n'y a pas meilleur mot que triste quand la politique se réduit à des représentants qui représentent des idées qu'ils ont appris. Des politiques motivés par des récompenses de mandat, et non par des croyances. Ces acteurs, ces comédiens! Que des guignols qui servent des idées qui leur permettent d'avancer.

Le carré croquant de chocolat est assis sur ma langue. À mesure qu'il fond, ma langue l'étend sur mon palais. Le pouvoir de la gauche réside dans la vision d'un futur autrement et leur puissance dans leur capacité à la réaliser. Celui de la droite réside dans leur vision de comment c'était et leur puissance dans leur capacité à la maintenir. La crise est la déception qui sous-estime les visions de gauche et renie les valeurs de droite. A travers la crise, la situation est réaménagée pour en être insupport-

able, inadmissible, insouffrable; Oh, ces mots me font profiter de toute la saveur du chocolat... Oh est où? Well, dans la situation qui ne correspond plus à comment c'était. Dans la panique qui en suit, il n'y a plus de temps à perdre, à rêver ou à analyser. Il faut agir avant que ce soit intenable; si j'avale cette dernière syllabe, je racle mon palais et avale les dernières gouttes de jus de cacao. Le pouvoir dans la panique est peut-être amer, mais il est doux comme le chocolat.

Ma lèvre supérieure descend et rencontre ma lèvre inférieure comme si je disais 'merde'. La crise s'annonce, face à ce problème que faire? Une solution, maintenant, mon thé est trop infusé. De le boire ainsi, la chaleur me bouffera toute ma nuit. Entre les moeurs et l'heure, je n'ose pas demander de l'eau chaude. Ne pas boire est de perdre le soir à la fatigue qui m'ennuie. La crise est un rejet de la tradition sans se soucier de l'avenir. Que faire? C'est beau de discourser, anal yser, banalyser, jaser quoi!

Sans vision ni tradition, c'est impossible de faire face au monde. Ce n'est qu'avec un spéculos que tout va passer. Il faut prendre une décision: soit accepter la tradition, soit proposer une vision. Avant que le 'd' de merde que je n'ai pas dit se perde dans l'air, revenir au plan c, la culture comme espace que nous devons cultiver pour donner un sens à nos vies. Nevermind, je suis trop vieux pour être Kurt Cobain, pas assez soulé pour accepter le statu quo et hélas, une voix basse dans une tasse est trop lasse pour faire une vision de l'avenir. Au prochain épisode, la culture comme plan de l'avenir. Cela est une vraie politique.

Après la chaleur de la nuit, un glacon dans un flocc. On se soule pour avoir sommeil suite au speech d'un autre élu, délégué, représentant, descendant qui nous cause de culture. Oh, l'importance de la culture... se lamente Oedipe et ses enfants.

-L'argent n'a pas de prix!

-Mais si, l'éducation des petits !

Que comprennent-ils au cul, au clitoris, à l'argent, à l'image, à la peinture, au pouvoir ou à soi?

Cette fois-ci un verre bien rempli d'une eau déviciieuse et pure. On appelle cela du whiskey. C'est pour l'éducation des petits et l'honneur de nos aînés que nous dépensons tant de sous. Tous ces artistes, curateuses, médiateurs, agents d'accueil, régisseuses et directeurs de centres de scrabbles (A.F.A.A., B.B.B., C.R.A.C., D.R.A.C., E.N.B.A. et C.R.A.P.) des frimeurs et des frimeuses, quoi! avec leur chauffage, électricité, machines à café, logiciels incompréhensibles, places de parking, magazines spécialisés, chaises designs, ordinateurs personnels, fringues et leurs lunettes hypes...ceux que cette race de râleurs, les français, peuvent appeler frimandises.

Y a-t-il une raison pour laquelle l'état dépense autant pour la culture, pour ce magazine que personnellement, je ne lis qu'aux vessés? Sans doute, il y a une pression populaire, non pas la Kro. Honnêtement, c'est quand la dernière fois que l'Etat a écouté l'opinion publique, eh Nico? Il préfère leur demander ce qu'ils veulent pour Noël et entendre les caisses: un écran plasma 42 pouces tout neuf!

Derrière des paroles bien dites et des reproches de râleurs, il y a une économie non pas secrète mais discrète: la culture comme mode de production. La France n'est plus une nation à elle toute seule. En Europe, elle est une nation parmi d'autres et sur la scène internationale où tout le monde qui est tout le monde est, elle a du mal à se faire remarquer.

Donc comment comptabiliser le coût de la culture sur la scène internationale? Il y a ceux qui proclament des standards internationaux, comme le système métrique; allez crier cela à vos écrans plasma 42 pouces, en anglais! Si les British n'ont pas réussi avec Tesco, ce n'est pas possible qu'on y arrive avec Carrefour. La culture est une frontière plus éloignée que la Chine, plus incompréhensible qu'un mode d'emploi allemand et plus chère que des \$. Bon gré, mal gré, avec Ryanair, le Robert et des bureaux de changes, la culture nous sépare. D'un côté cela produit des plastic paddies pour porter le vert, le St. Pat et à l'autre extrême le syndrome de Paris, une lune de miel japonaise qui s'achève là où commence la politesse française. La culture française est un cas à part, car les français se croient à part. Trop souvent ils citent Proust sans jamais le lire; Mme Swann n'était pas la première ni la dernière à parler anglais en français; n'est-ce pas Mme Gainsbourg? L'exception française n'est peut-être pas dans la culture, dite française, mais dans la capacité de reconnaître la culture comme quelque chose à travers laquelle nous pouvons aborder l'autre.

Puis, je m'entends la chose dire que tout le monde comprend - \$. Oui, mais la différence entre aborder quelqu'un par le portefeuille ou par la culture se trouve dans la qualité de la relation et la capacité qu'elle a à évoluer. Pas de fric, pas de femme, pourtant je connais des artistes fauchés avec des femmes. Cette question de qualité est au coeur de la culture et personnellement je préfère un verre de Laphroaig qu'une vodka populaire et décapante ou un Jackie D bon marché, mauvais spirit.



Ce liquide, doux et lisse est aussi dévieux que cette danseuse. Intéressante ou intéressée, il y eu trop de verres pour que je me souviens de la différence, mais je me souviens qu'elle cherchait des pièces donc je l'ai amenée chez nous. Le goût de tourbe dans ma bouche et ses hanches qui gravitent autour de mes pupilles me ramènent vers cette île et cette jeunesse d'autrefois et autre ment.

Elle tournoie pendant que je cherche quoi lui montrer comme pièce, un portrait psychologique, un pont renaissance ou baroque, peut-être c'est mieux de l'amener directement à ma pièce préférée, la chambre. Ces envies différentes se communiquent comment? Un craque de boule qui répond en disant, the time is now et ma langue loste dans la nostalgie de la tourbe, leche la peau d'un autre désir, son nom sans Suzie. Je renverse mon verre sur son buste bondé chaud comme un soleil de plage. Je goûte la fécondité de cette terre jus qu'à la tourbe qui touche ses côtes et avec ma langue je retrouve ce pays natal dont nous sommes tous issus. Comme un dessin de Kathy Prendergast, mes doigts cartographient ce corps qui est comme les autres par sa différence. Cherchant à communiquer à travers cette peau, chaque fois que je la touche, je me touche à l'intérieur. Une peau contre une peau qui touche et qui se touche fait moi puis l'autre. Un autre pot et nous ne serons qu'un. J'enlève sa culotte, une forêt imprimée et synthétique, voilée mais visible, cette nounne eh hallal? Suzie me répond que tout est kasher. La jungle tombe pour s'arrêter à ses chevilles, puis entre cette vallée je vois une terre bien entretenue, cultivée et promise à personne. Je prends mon Suzie puis elle aussi. Deux tranches de Bacon se frôlent dans leur graisse. J'ai faim, je mords, j'ai envie de pénétrer à l'intérieur mais je n'arrive même pas à percer vers l'extérieur de cette viande que je porte sur moi comme une carcasse.

Pas près à renoncer ni l'un ni l'autre, deux bouffons se bouffent. Sucie suçote une côte cuite dans ses propres jus. Das fleisch frais, une vraie frimandise

- enchère et on ose, grincent, grattent, suce jus qu'à la mœlle. Le Dandy a la dalle et s'engorge en gobant une boule un après l'autre, comme un sorbet sordide qui mène directement au prochain plat des fritons bien hardis. Parti pour se gaver, Sassy ouvre grande et couvre un cornichon de ses lèvres, elle le twiste avec sa langue puis ferme ses dents dessus. Comme une langouste dans l'eau bouillante, Mandy avale son hurlement en mastiquant l'oreille de Saucy.

Saucy née Suzie crie et Andy aussi, se tortillent, se mordillent, fourré et empalé comme un cochon à la broche. Le jus grésille sur la braise pour faire une brume de baise. De là, la bête se réveille, elle tourne doucement serrant les jambons plus fort et elle rauque à travers cette peau tendue dans une chaleur interanale. Le squelette se luxe pour se ragencer. Acharnée et essoufflée, la bête grince, elle gémi de joie et souffre de jouissance. Un dos à quatre bras et deux têtes, prend son pied et Saucy Sandy est née, back pour une nouvelle conquête du monde inconnu. Sans hésitation, la bête s'enfonce dans ses orifices, mettant le feu à tout sur le chemin du centre. Ce n'est plus le couteau qui coupe mais la casserole qui cuit. La bête pousse un cri interanal, le démon de la renommée et le diable, la putain et le papa. Avec ses deux têtes, Saucy Sandy se broute entre des cris de merci et des désirs pour plus, la braise s'éclate et les yeux tournent vers l'intérieur - tout deviens rouge. La viande est à point et se désosse, la bête est cuite et se casse, laissant deux figures dans la grass - la carcasse et la charogne.

Suzie est partie me porter un verre de whiskey. Cette jupe à ouverture éclair cachée dans un pli discret, ne l'a pas protégée contre ses envies, ces mains et ma langue, qui entre ses lèvres a fait entendre des autres possibilités en articulant un monde autre ment. Quand elle monte, elle s'assoie sur le lit et m'offre un verre pour étancher mes désirs. Suçant un glaçon à sec, je prends Suzie. Je dévore son épaule entre mes mains et ma bouche. Le nez suit le chemin de son omoplat, les yeux descendent la colonne vertébrale et les autres suivent, écoutant le cœur qui bat et le diaphragme qui répond à ces avances. La langue trace le tatoo tiré d'une fesse à l'autre, la plaque d'immatriculation des marginaux ou de mainstream, je ne

me souviens plus. La tête glisse sur ce buste de bassin et le nez passant à côté du cul, perçoit la noune; la fin de ce voyage. La tête se pose entre une fesse et une cuisse puis le bat frôle l'épaule de la belle du bar qui boit en dormant. Atterri sur elle, je me et elle se ... côte à côte la limite de soi et l'autre.

Mouillant mes lèvres, je vois ces soirs au pub où les gars parlent et racomptent leurs histoires de comment ils les ont chassées, chopées et choyées, mais moi j'ai toujours préféré une fleur de Proust aux maths. On peut compter même quand on est soûle. Ceux qui est plus complexe, c'est de se soustraire, pour cela j'utilise le whiskey. Là entre les oreillers, mes pensées se promènent pourquoi le Jameson? Un autre marque irlandais tombait sous le fleau de marquetting à la française. Le Chivas malgré son prix, se pubs et son goût (des goûts) genuine est comme les plus parts de vins espagnols, fait pour le sangria. Si c'est une question de qualité/prix le Tirconnel bat tout mais ce n'est pas aussi simple. C'est ma jeunesse qui lives dans ce liquide et quand je dors dans ce passé, je rêve à demain quand je dois envoyer un mél à Mme Kommon Lsap L par rapport au boulot, que je veux, trouver du bois, calculer les dimensions puis le prix et revoir tous cela avec le tissus disponible, refaire un dossier pour ce projet au Canada, faire un mise au jour de mon blog, qu'est ce que je vais manger? Est ce qu'elle, comment elle s'appelle, a déchiré ma chemise? Il va falloir le laver demain, puis je pourrai regarder Dr House en repasant, est ce que les dates pour Berlin sont assez fixes que je puisse prendre des billets, je devrai chercher un taffe d'éché pour des sous...

Ce choix de vie a ses moments mais elle a aussi son fardeau. Souvent confronter par une précarité économique, une marginalisation sociale comme si nous étions des handicapés aux chaises roulants et quand nous nous engageons on nous traite comme des frimeurs aux chaises roulants. Le prix de notre liberté, le SMIC et le RMI, se justifie dans l'économie par un rapport de qualité/prix. Vous foutez pas grande chose donc vous valez pas grande chose; c'est la dedans le sacre de ce système et sa faillite. Notre choix, c'est le temps et les possibilités qu'il présente; cela coûte cher mais cela produit une autre mesure de qualité. Une mesure subjective qui nous permettons

de créer notre propre sens, sans assumer notre système européenne construit sur des putes, des potagers et la retraité avec un bon accompagnement de vacances (c'est mieux qu'un système à l'américain get fit or get fat and die).

Est ce que tout cela a du sens? Suzie, le sex et cette story. Je ne serai jamais sûr mais cela crée du sens et je glisse ma main le long de son corps en pensant à mon pinceau sur le papier. C'est possible de toucher une autre.

Hmm, l'air qui rentre dans le larynx, les yeux tirés du noir, le néant redevenant inimaginable et je me réveille avec Suzy.

prendre une décision.
C'est com'du footing.
Faut juste enfaire.
C'est un engagem't.
J'bou ferais bien.
Le cul de cette lapine.
La grève n'est pas.
Une décision. Le Guise de parole de Sarko.
Non plus.
Une décision. Est.
Une inter'gation d'soi.
Qui somm'nous?
Qu'esk c'est not'réalité?
Puis un rail de coke:
Sur sa cuisse.
Jus'pour m'réveiller!

Remet t'langue dans ta bouche. Huuh
Une décision implique Une futur que nous. Concevrons eheh. Queue n'travaillons à. Réaliser. Un enfant Ne se fé pas. Avec des grèves. Nie avec un prise de pa'hole. Faut des couilles. P'tain quel'xemple. J'deteste pre. Parer des discours. Tous queue j'veux faire. Ise tout té queue m'aïe foot. Eff you no. Ouate aïe mine!

Prendre, une décision. Cela veut dire. Vou'loir un futur. Particulier. Veux dire. Avoir des désirs. De les art-i-cul-er. Puis tenter de leur. Donner u'forme. Il y a t'jour un Suzy. Pou'passer de l'Uhhuh Rêve au réalité.

Cul collé au matelas, je tire mes fesses, wroume et je décolle comme un A380 pour aller pisser. Assis sur le siège en céramique, je me rends compte que réveiller reste toujours un verbe imparfait. Critiquer, n'est jamais assez, cela nous amène ailleurs et nulle part. Il y a un moment où notre vision du futur ne correspond plus avec ce dont nous avons eu naguère, jadis, autrefois, il y a deux minutes avant cette jaillissante int'éruption. Zréveiller est la première étape pour prendre une décision, où l'entente qui existait entre nous et la réalité ne fonctionne plus. Une décision est l'articulation d'un moyen qui lui

permet de fonctionner. C'est de construire quelque chose.

La décision du duc de Guise était de tuer tous les protesteurs. Pourquoi pas, c'est moins difficile et plus fun que d'augmenter l'âge de la retraite. Le dandy que je suis aimerais savoir qu'est ce qu'ils vont faire ces nouveaux soixantuitards avec leur liberté, pas encore de raku et de fromage de chèvre, ou fuck la moralité je les butterai moi même.

Donc il y a un gars assit là, dans une salle d'attente, attendant le médecin et il se dit, 'putain j'espère que je suis malade car cela fait au moins quarante minutes que j'attends!'

Les retraités ne me posent pas de problème; cela dit des gens qui suivent la mode trois suisses, je (re)doute et je crois que nous devons les encourager de découvrir les joies de youth'n Asia ou l'émigration. Ce qui me dérange, c'est ceux qui attendant leur retraite pour être libre. La vie n'est pas une histoire qui finie par une morale, c'est un processus que nous vivons et articulons à travers une moralité: fric et feufoune ou foi, charité, espoir ou une maison et des mômes ou liberté, égalité, fraternité. Un tasse de thé et j'attends que Souci se réveille, pour attaquer une autre journée.

Coincé derrière une fenêtre, la pluie fait comme le coloured pencil filter en photoshop sur l'immeuble d'en face, je mate bobby Bedford dans son histoire d'espionnage où la réalité n'est qu'une idée parmi les autres, quand même, un suédois qui joue un alsacien! Une autre journée sans suite. Une frustration avec le temps, pas juste la pluie mais la paranoïa de qui je suis et ce sentiment d'impuissance d'être autre chose.

Manière de passer le temps et casser la croûte, je travaille dans un lieu dit culturel, well travaille, c'est un grand mot. Je passe mon temps entre des pauses pipi, déjeuner, café, cigarette, sieste, sans oublier les pauses pause et enfin, il n'y a presque plus de temps pour le thé mais j'en fais; à servir. Le dimanche, le jour où il n'y a plus d'ouvrier ni de patron, que des croyants et des crétiens. Il y a une dame qui m'a acheté une place dite normale à un prix symbolique et participatif. Elle a fait le tour, regardé des oeuvres puis elle est revenue me dire - vous m'avez volé?

Comment? - j'ai dit plus par stupeur qu'envie de savoir. Elle me lance j'ai plus que 65 ans. Vous me devez un euro! Elle est senior, je lui dois du respect. Par contre j'ai plutôt envie de lui montrer mon doigt mais elle a vu la guerre. S'il y avait la télé à son époque, elle aurait vu Mitterrand changer le programme et elle aurait même vu Johnny. Mon respect se dissipe car elle continue de parler. Les vieux sont comme des enfants, mignons à voir, fatigants à écouter.

Je lui dis que l'euro aidera et permettra cette institution culturelle à continuer sa programmation. No, she's having none of it! Je suis une pauvre vieille et j'ai le droit à mon euro.

Enfant de coeur que je suis, je n'ai jamais su supporter que les gens souffrent donc je saute le comptoir et je lui casse la gueule, main ouverte ou rouge, man devine. Ecroulée dans ses propres larmes, je lui annonce la bonne nouvelle - Voilà, t'es handicapée, c'est gratuit,

maintenant!. Je l'aide à se lever et je lui tiens la porte, les bonnes manières ne coûtent rien et là, en partant, j'sais pas si c'était sa joue enflée ou si elle me faisait un'tit sourire, la coquine!

C'est pas toujours facile d'être dandy, de rester distant, non engagé, aliéné face aux pouvoirs omniprésents dits normaux. Frat housse Fanon propose la violence comme échappatoire de nos simulacres, de nous même pour en créer de nouveaux. La pluie tombe, elle n'est pas pareille qu'autrefois. Les conservateurs en t- shirt rouge avec sé dessus. La révolution est reléguée au passé, à quand je chopais des mine-ettes comme des mycoses mais je ne veux plus de cela, je suis content avec ce que j'ai - mais suis-je content avec qui je suis? Normal, je suis.

BBB... the Bitch's Back Banging out de thunes; Alex sort de son Soutte ses besoins bost bolitique, un bulimie bon-temporain. L'autre d'autrefois n'a plus d'aujourd'hui, zut touz zdit, managé, massacré, mortganisé matracatégorisé - nothing other possible. Que reste still totalement undone? Verité? Work? Xperimenter? Why? Zestpoire. Année bro-chaine Commun <> Dieu exposera 1 félectiondes gestations, hesitations, irritations & jaculations 2 kompost. Look, mówka, napisaliby, oglądaja, participez, questionnez, réalisez, suivez, traduisez - you, venez-y www.kompost.me

The diary of a dandy se poursuit autrement et ailleurs.





Le Dandy connaît les codes dans lequel il se baigne mais il ne croit ni au passé ni au futur. Il ne croit que dans le présentement et l'ici et il les chopas tout sweet and easy, comme il aime.

Les envies de ce personnage rationnel d'optimiser son propre intérêt l'amène où? Dans la société dans laquelle nous vivons et qui nous nourri physiquement, intellectuellement, émotionnellement, culturellement etc. Où amène nous le rationnel de l'intérêt propre? Nous avons besoin de nous questionner sur ce que nous pouvons laisser et rester fidèle à nous même.



Le truc avec les jeunes est qu'elles savent pas où mettre leurs mains et le truc avec les jeunes étrangères est qu'elles ne savent pas dire non. C'est comme chasser des canards gavés avec des graines de blé chez mamie, c'est pas juste mais c'est trop bon. Elle, Anna, glisse ses mains incertaines dans ses poches de fesses pendant que mes doigts suivent ses doigts pour en finir quatre main sur le cul.

Anna a fini l'école et elle est partie se trouver- se trouver! Trop jeune pour avoir connue la guerre froide, elle se dis allemande de l'est sans accent mais cela a quel sens autre qu'un souvenir d'antan et de tante avec leurs yeux d'autrefois. Là chose la plus difficile à accepter chez cette fille lucide et lovely, ouverte et à l'écoute avec ses pins à poursuivre et aux cheveux blonds teints est que Courtney Love n'est qu'une chanteuse de country, n'est pas? Kurt Cobain? Il s'est flingué dans la salle de bain, elle me dit avec une sourire de bonne élève. On a couvert cela en cours d'anglais.

Depuis que j'ai vingt-huit ans, c'est difficile de passer à la salle de bain sans penser à procurer un flingue. C'est qui qui nettoyer l'après? Mais, je suis soit trop radin soit flemmard probablement un peu le deux. Le bol de toilette, je y penser mais ce n'est pas dans mes goûts de me noyer dans les chiots. Les lames de rasoir classiques et effectives mais dramatique, spectaculaire et fait déjà tante de fois - passer par le siphon pour rejoindre Anna Livin'ya.

Il y a un moment que il faut arrêter à penser et passer à l'action. Parmi sur la jambe, je passe l'autre rive en remontant l'arriège jusqu'à je rejoigne le Garonne avec nothing to loose. Ce n'est pas que le terre est le même, c'est que mes gestes sont toujours pareil pour tâter le terrain. Comme l'eau ç a cool, rafraichi sent, pareil mais différent. Malgré moi mon rapport avec elle n'est que la représentation d'autrefois d'autrefois. Des années d'apprentissages, d'expériences, mes choix pour en arriver à être aussi

smooth et quand je glisse ma main sous sa blouse, cela me rappelle et c'est tout et c'est trop. J'ai envie de sa malaise - non - de son innocence, son sans préjugé, son sanssouci et son paysage psychologique encore frais, pas encore digéré, développé et normaliser. Ce n'est pas possible d'oublier l'avant. C'est nos choix que nous avons fait et qui continuent à nous faire. Il faut essayer de se connecter avec les autres générations, pour leurs aider à faire leurs choix, well je dis quelque chose de similaire pendant que je déboutonne son short.



Another day, another thé. La recherche de Starbucks révéla que les gens préfèrent être assis seul à des tables ronds; ils sentent moins seul. Chaque fois que je prends rendez-vous avec quelqu'un pour un thé, j'ai l'impression d'avoir raté un moment. Car à Toulouse les terrasses sont le terrain parfait pour bouquiner et gamberger et mater et

chatcher avec des pins qui passent - les possibilités quoi!

Les jupes, les jambes, les sourires, les chevelures, le rock n'roll et leurs regards ajoutent cela à un livre de philo ou fiction, bio ou bullshît et t'as un après-midi qui devient une soirée sans problème et plein de possibilités.

Après une soirée comme hier, ceux que je cherche est le calme de la terrasse mais à côté de moi, il y a une gonzesse au portable qui papote comme un poussin en printemps; rien à dire, je sais parce que j'entends tout. C'est géniale - d'entendre la moitié d'une conversation - Martin veut aller, mais, moi je ne sais pas encore, ça dépende - de ton peur de solitude - Qu'est ce que vous faites? Assez de temps passe que je puisse sentir le thé faire monter mon pomme d'Adam - Ah Ouais.

Un moment de méditation et je pense à ces portables, pourquoi? La liberté, n'importe où et n'importe quand, comme un cadillac décapotable sur route 66 mais là je suis à pieds descendant la rue Dessalles, le paysage à une autre échelle, une autre vitesse.

Mon premier portable était "un cadeau" de ma copine; j'étais jeune, con et esclave à la kikette. Ce portable était une laisse par laquelle elle contrôlait mes mouvements. La conversation commençait toujours avec T'es où? à laquelle je répondais quelque part en train de te manquer :) - Tu me rejoins quand? Aussitôt que possible ou une autre phrase avec la même puppy penchant. Au final, je jeta ce putain d'objet masochiste dans la Garonne, soit disant par accident pour trouver ma liberté.

De nouveau, le goût dans mon thé quand mes yeux se lèvent pour rencontrer ceux d'une jeune fille en fleur, main en main avec son mec, qui pendant le battement d'un cil se fixe de regarde avec moi, et elle se voit ailleurs, autrement. La liberté est dans les possibilités.

En rentrant, j'enleve mes souliers pour être plus à l'aise - la propreté n'est pas une bataille mais une guerre - sans oublier de mater les fougères des jeunes filles qui passent dans ce cage d'escalier montant vers la ciel- la politesse à ses avantages. Je monte, tout seul pour une fois, vers mon repaire, retrouver mon terrain de jeu et me reconnecter avec 'cette vie', avant que j'oublie qui je suis et par dans la nuit pour éternity.

Livre, frigo, canapé, cuisine propre, bordel d'artiste - je fais la liste de ceux qui m'appartiens - plantes pas encore mortes, le linge, à laver, les déchets, à trier. Maintenant, il faut vérifier, mes méls, mon facebook puis un répondeur. Les méls; il y a toujours quelqu'uns même si ce n'est que pour dire qu'il y a toujours quelque chose: discount, party, vous avez gagné, tu souviens-tu de moi? Je suis toujours en vie. Facebook pareil, les gens partagent ce qu'ils devraient garder pour eux. Je m'allonge sur le canapé et laisse le flux me baigne.

Il y a un message vocal. T'es là? Décroche, Ok, voilà c'est moi - heureusement son accent allemande, pas de l'est, me permets de deviner que c'est Anna; j'écoute une allemande en anglais - Ce soir, ce n'est pas possible. Ça ne sera plus possible - elle hésite, elle veut que je lui réponde qu'elle puisse me rejette là, puis finir avec tout cela mais elle parla dans le vide dans l'espoir que l'autre l'entends et elle n'as que le silence de sa voix avec qui disputer; elle choisit cela. J'écoute les soupirs qui parlent plus que la parole. Écoute, elle dit autant à elle que pour moi, j'aimerais que nous serions des amis (et moi j'aimerais qu'elle s'étouffe sur mes gosses). Ok Fuck buddies! Mais ce n'est pas cela qu'elle veut dire, silence, puis elle me demande de me rappeler. Un lapsus ou une envie, profonde de rejeter l'autre. Je l'efface.

Heureusement, je n'ai pas de portable où elle aurait pu gâcher mon thé. Je me douche, je regarde les toits de Toulouse et je sors - ma manière d'articuler l'autre.





travail trop sérieux, qui enregistre tout - je fais l'art pour l'art, moi je suis l'artiste, je suis! Ma bite rose en main, assis dans le waters, me demandant est ce une forme plastique?

Toujours je détesta Paris. Assis sur le chiotte, je me masse la kikette et je rigole encore de comment je viens de viré la meufe de mon lit. Il y a des meufes qui croient qu'il n'y a pas pire qu'un gars qui part avant qu'elle se lève sans jamais lui contacter (c'est un faut pas de dormir sur le job!), c'est juste qu'elles m'ont pas encore croisé le matin.

Yeux fermés, pas par fatigues mais craintes que quelqu'une me porte la parole. Il y a un bruit assourdi et avec plus de syllabes que prout qui gémit de l'autre côté du lit. Comme une fool à une vernissage, je vois mon occasion, débout, je lui ôte les couvertures plus vite qu'une fool puisse finir les verres, pour voir si elle tacha les draps et avant qu'elle puisse dire "as tu entendu?", je lui dis "merci d'être venu, qu'elle putain d'odeur, on dirait un civet mal tourné" le genre de truc trop lourd que seulement une mamie puisse faire. "Habille toi" Je ouvre la fenêtre et ce n'est pas parce qu'elle devenir toute rouge "Tu vas chercher une bombe, le papier d'armenie ou quelque chose pour enlever cet odeur civet" en lui jetant ses fringues. "Ce n'est pas si mauvais?" Elle me demande, ses yeux commence à gonflés, je m'approche pour lui donner un câlin, son menton dans ma main, je lève sa tête qu'elle puisse me regarder dans les yeux, je me tourne la tête et fais semblant d'avaler mon propre vomit puis nous reconnectons des yeux et je lui rote en plein face. Elle éclate en larmes et part en courant. Je n'ai jamais était quelqu'un pour les au revoir mais je trouva ma manière de gérer la nécessité.

Comme je dis, j'aime les faire crier tout le soir et le matin encore. Oh attends, on dis pleurer en français, la blague ne marche qu'en anglais. Pff qu'importe, je ne pense pas qu'elle l'aurait trouvé aussi drôle que moi.

C'est à des moments comme celui-ci que je me sens artiste; je changea la perception du monde de quelqu'une. Elle réagit émotivement et physiquement, je ne suis pas un de ces conards qui prend son

Souvent, c'est difficile d'apprécier les choses en tant que telles, nous sommes toujours en train de comparer. La première approche, instinctive, arbitraire et unique, qui se fout des influences de l'autre, je l'appelle juste. Juste par rapport à l'envie et la jalousie qui finit dans ce qu'on pense que l'autre pense ou pourrait potentiellement penser.

Ceci dit, justement, j'aime bien un 'tite pipe et la cerise sur le gâteau c'est d'être trois dans le même lit.

Mais dans ce juste il y a la justification, l'histoire qui (ap)prouve le présent. Cette semaine je vais essayer d'être plus que juste et me retenir en écrivant tout simplement qu'on m'a fait une fellation et que ça m'a plut. Justement, c'est pour ça que j'ai arrêté les sciences politiques, d'une part elles sont objectives et d'autre part elles sont subjectives, ça laisse le palais sec. Il faut une autre fille au lit qui dort et pour qui, par intérêt de politesse ou juste par peur de ne pas avoir assez de glace pour toute la cour de récré, on se morde la langue. Juste un 'splash' dans le noir, mon Hockney imaginaire. Ce n'est pas la jalousie en moi mais la jalousie pour toi.



Cette édition est sortie pour
l'exposition Vous Êtes Ici, à Toulouse,
le 3 février 2012.

Un grand merci à Bertrand Guiraudi, So-
phie Bacquié et Nicolas Goût (pour avoir
monter un poêle à bois chez moi à neuf).

Le dandy fais partie de *Hobnob Commons*
Vous pouvez suivre ou vous faire suivre
en se branchant sur

www.kompost.me/dandy/

Il sera présent au Lieu Commun en fin
d'année 2012.